

CD : Yann Robin, "Vulcano" - "Art of Metal I" et "III"

Construit autour de la fusion et des timbres métalliques, le disque monographique consacré au jeune et talentueux compositeur français Yann Robin (né en 1974) par l'un des grands éditeurs phonographiques de musique de notre temps, le viennois Kairos (1), invite à retrouver le plaisir instrumental, du jeu, du son que seuls les jazzmen possèdent mais adopté cette fois par les instrumentistes de formation classique. Il faut dire que les trois œuvres réunies ici sont d'un créateur épris de jazz, dont il émane, ayant exercé pendant huit ans le métier de pianiste de jazz, qu'il a également enseigné après l'avoir étudié au Conservatoire de Marseille, parallèlement à la composition dans la classe de Georges Bœuf. Elève de Frédéric Durieux et de Michael Levinas au Conservatoire de Paris, il s'est ensuite perfectionné auprès de Jonathan Harvey, tout en recevant sa première commande d'Etat en 2003.

Comme son titre l'indique, la première des trois pièces proposées par ce disque qui est aussi la dernière des trois à avoir été composée, Vulcano évoque naturellement la divinité Vulcain, nom romain du dieu grec Héphaïstos, et les volcans, leurs forces enfouies et jaillissantes. Les différentes strates de l'activité volcanique, des laves jusqu'aux tremblements de terre, ont stimulé l'imagination de Yann Robin. Pièce brûlante commandée par l'Ensemble Intercontemporain auquel elle est dédiée et qui l'a créée le 8 octobre 2010 dans le cadre du Festival Musica, Vulcano pour vingt-neuf musiciens (deux flûtes/flûtes piccolo/ flûte en sol/flûtes basses, deux hautbois/cors anglais, trois clarinettes (2 clarinettes en si bémol, 1 clarinette en mi bémol, 3 clarinettes basses, 3 clarinettes contrebasses), deux bassons/contrebassons, deux cors, deux trompettes, deux trombones basses, tuba, trois percussionnistes, piano, harpe, trois violons, deux altos, deux violoncelles, contrebasse) est particulièrement impressionnante et magistralement élaborée. Cette partition d'une quarantaine de minutes commence dans les profondeurs sonores abyssales de trois contrebassons et de trois clarinettes contrebasses pour se conclure avec les six mêmes instruments. Vulcano se présente comme un véritable poème symphonique dans la tradition liszt-straussienne aux aspérités moins saillantes que le Poème du Feu de Scriabine, mais tout aussi efficace : grandiose, menaçant, terrifiant lorsque Vulcain en personne s'exprime, explosif, scintillant, stagnant, grondant, se pétrifiant comme la lave en fusion, avant de se rendormir... Une œuvre somptueuse, génialement construite !

Art of Metal I et Art of Metal III sont deux des trois volets d'un cycle consacré à la clarinette basse métal. Ce cycle a pour fil conducteur une approche allégorique du métal, substance qui évoque la force, la puissance, la solidité, l'énergie, la brillance... Moments explosifs et phrases d'un panache frénétique déterminent le ton de ces deux pièces. Le triptyque *Art of Metal* est étroitement lié à Alain Billard, clarinettiste de l'Ensemble Intercontemporain et de l'Ensemble Multilatérale, et à la clarinette contrebasse métal. Composé pour l'Ensemble Orchestral Contemporain de Daniel Kawka qui l'a créé à Lyon, Chapelle de la Trinité, le 28 janvier 2007 sous la direction de Dominique My, *Art of Metal I* se présente comme un concerto pour clarinette contrebasse et ensemble de dix-sept musiciens. L'instrument soliste est immergé dès l'introduction dans une masse de sons extraordinairement puissante qui conduit à une saturation de l'espace sonore d'où jaillit comme par miracle le soliste, qui est traitée de diverses manières tout au long de l'œuvre. L'ensemble instrumental découle des particularités acoustiques de la clarinette, lutte avec elle, évolue dans un espace sonore qui s'oppose au sien. Au cœur de l'œuvre, deux clarinettes basses

interviennent, portant l'oreille de l'auditeur à la confusion des sources sonores. Créé le 7 juin 2008 à l'Ircam dans le cadre du festival Agora par l'Ensemble Intercontemporain dirigé par Susanna Mälkki, *Art of Metal III* pour clarinette contrebasse métal, ensemble et électronique puise son matériau dans les deux volets qui le précèdent, *Art of Metal I* et *Art of Metal II*, cette dernière pièce étant pour clarinette contrebasse métal et électronique en temps réel. Ce troisième volet du triptyque s'ouvre sur des cris sauvages ahurissants, puis se déploie sans rémission en un véritable rituel qui conduit vers un feu d'artifice qui emporte le tout dans un tournoiement vertigineux, après une courte pause d'une plénitude paradisiaque. Ces trois œuvres d'une phénoménale virtuosité, tant pour le soliste, ici Alain Billard, inspirateur et dédicataire des *Art of Metal*, que pour les musiciens d'orchestre traités en solistes, sont interprétées avec une redoutable efficacité par l'Ensemble Intercontemporain dirigé avec précision et conviction par sa directrice musicale, Susanna Mälkki.

Bruno Serrou - Classique d'aujourd'hui, blog d'actualité de la musique classique et contemporaine - 02/11/2012

Les six années qui viennent de s'écouler auront été pour Yann Robin son âge du métal. Métal parfois hurlant, mais bien plus souvent éclatant, irisé, et toujours forgé dans une délectation du son propre à lui donner une enveloppe charnelle.

La force tellurique qui se dégage de *Vulcano* (2010) dispense son excès d'énergie dans un son saturé et extrêmement accidenté, sur lequel règnent en maîtres les timbres « fendus » des anches et ceux « écrasés » des cordes; elle trouve un équilibre temporaire dans un grondement sourd et profond qui semble provenir d'un flux de lave en fusion. Même lors des tutti les plus denses, Yann Robin manifeste un souci constant du détail, si bien que sa saturation est composée et échappe à la neutralisation par le trop plein. Son approche de l'orchestration, reflète l'intimité du musicien avec l'électronique, est l'un de ses meilleurs alliés.

Mais alors qu'il s'agit ici de conduire une forme longue, la puissante force motrice de son écriture rythmique, transmise sans déperdition par les membres de l'Intercontemporain apparaît comme un atout majeur.

Le cycle *Art of metal* tire son impulsion initiale de la virtuosité ébouriffante d'Alain Billard aux clarinettes basse et contrebasse, rendue plus spectaculaire encore par la contrebasse tout métal. Les deux volets réunis dans ce disque exploite de potentiel : puissance, grande réactivité rythmique, sans parler des « spécialités » comme les slaps explosifs, les sons multiphoniques et les rugissements dans l'instrument.

Alors que le volet initial met davantage en valeur le rapport de l'ensemble au soliste - relais, démultiplication, amplification, diffraction -, le troisième porte plutôt l'accent, avec un effectif augmenté par l'électronique, sur la projection d'une matière sonore plus globale. Dans les deux cas, la lecture très claire de Susanna Mälkki nous fait entendre la respiration interne de cette matière incandescente, sortie des forges de Vulcain.

Pierre Rigaudière - Diapason - 12/2012

Aux antipodes de cet univers « planant », et dans une pochette encore plus « clair-obscur », nous recevons des œuvres telluriques de Yann Robin (né en 1974). Alors que tous les discours à la mode sur le « son saturé », le « son sale » ne servent le plus souvent qu'à masquer les lubies (voire incapacités) de leurs auteurs, Yann Robin crée un univers d'une fascinante beauté avec une science rare des instruments « normaux » : passez *Vulcano* à vos amis sans les prévenir de l'effectif, peu vous croiront quand vous leur révélez que ce qu'ils viennent d'entendre a été produit sans le secours de traitements électro-acoustiques, et par les seuls moyens d'un ensemble instrumental limité à 29 musiciens. Il y a là, non point effets forcés avec pour arrière-pensée de détruire les capacités musicales des instruments – comme chez les adeptes du « son sale » –, mais volonté savante de recréer les sensations brutes de la nature en éruption par une conjonction incroyablement efficace de modes de jeu au sein d'un petit orchestre composé le plus « normalement » du monde de cordes, harpes, piano, bois, cuivres, percussion. Sauf qu'à l'écoute, vous entendez la lave gronder, la matière entrer en fusion, les blocs de pierre fuser, jusqu'à une fin nimbée d'un brouillard de cendres où les fleuves de lave semblent refluer vers les entrailles de la terre... Félicitations aux musiciens de l'Intercontemporain (parmi lesquels Pascal Gallois déjà évoqué à propos d'un précédent disque) qui savent tout faire et sortent ici leurs sons des forges de Vulcain !

La fabrication de clarinettes en métal ne date pas d'hier, notamment pour les harmonies militaires et afin d'expérimenter un timbre différent qui se rapproche du saxophone. Dans le cas de la clarinette contrebasse en Si bémol, des contraintes de fabrication ont même conduit à préférer le métal depuis au moins un siècle, à l'exception du bec ; mais pour satisfaire aux recherches de Yann Robin et Alain Billard, Selmer a fabriqué spécialement un bec en métal remplaçant celui habituellement en ébonite [*On lira en annexe de cette chronique un bref historique de la clarinette contrebasse spécialement établi à notre intention par Jean-Marie Paul*].

C'est un monde en fusion qui s'abat sur le clarinettiste dans *Art of Metal I* avant de lui laisser place dans un espace surréel, d'une beauté suggérant des images de science-fiction. Contrepoints de sons à la physionomie «biaisée» (par exemple par l'émission en voix parlée dans les instruments à vents), les jaillissements timbriques dépassent là encore ce que l'on croirait possible d'émettre dans le cadre d'un effectif de 17 instruments. Au-delà du ressenti par lequel on se laisse envoûter, il y a chez Yann Robin une structuration du phénomène sonore qui force l'admiration et suscite une réflexion renvoyant à l'étude (pratiquée à l'IRCAM) de la psycho-acoustique.

Le début d'*Art of Metal III* s'avère par trop parent de celui de l'oeuvre précédente, ce qui gêne quelque peu dans le cadre d'un voisinage discographique. De même le jeu en *slap* sur la clarinette semble redondant d'une oeuvre à l'autre. La réalisation stéréophonique réussit à bien rendre compte du traitement de l'instrument en temps réel par l'électronique, et à vous environner de sources sonores, ce qui n'est pas évident puisque, en concert, vient s'y ajouter un système de spatialisation dans la salle. À l'écoute des deux précédentes oeuvres, on se demandait ce que l'électronique pourrait apporter de plus à un créateur capable de transmuier les « vrais » instruments d'une ébouriffante manière. Eh bien, si ! le déluge d'inventions timbriques s'accroît effectivement par l'addition de l'ensemble ainsi manié et de systèmes électroniques extrêmement sophistiqués, et le compositeur semble s'y

ébattre de manière jouissive, même si l'on ressent quelques longueurs dans cette oeuvre-ci. Faut-il voir comme fortuite l'infiltration d'un chromatisme wagnerien ainsi que d'autres allusions dans la partie centrale teintée de mystère, ou s'agit-il d'un geste sciemment opéré ?

Les enregistrements, réalisés à l'IRCAM, sont naturellement d'une absolue perfection technique, et l'acheteur ne pourra pas se plaindre d'être mal traité puisqu'on lui donne

81' 37" de musique sur une seule galette !

Un texte plein d'humour de Bruno Mantovani adresse un fraternel salut à Yann Robin, en préface du livret où sont reproduites plusieurs pages des partitions.

Sylviane Falcinelli - www.falcinelli.org - 28/10-02/11/2013

Avec ses timbres vifs et charnel, le compositeur Yann Robin impose sa signature à un disque envoutant servi par l'ensemble Intercontemporain : de *Vulcano* à *Art of metal*, il déploie ses slaps explosifs, sons multiphoniques et rugissements instrumentaux dignes d'une forge de Vulcain, défendus par la baguette explosive de Susanna Mälkki. Rendez-vous avec une star de la musique française !

Diapason - 12/2012

Voulue ou non, l'une des réussites les plus frappantes de la musique de Yann Robin (né en 1974) consiste à faire sentir à l'auditeur le plus averti qu'il ne sait rien. Chaque début semble remettre les compteurs de l'écoute à zéro et instiller le doute. L'irruption d'un orchestre à l'origine de *Vulcano* ? La défonce d'un soliste (clarinette contrebasse) au coeur d'une pièce avec (*Art of Metal III*) ou sans (*Art of Metal I*) électronique ? L'accroche est irrésistible et la suite, richissime. Dans tous les cas, une oeuvre qui aspire et qui engloutit chaque expression - explosive ou suintante - pour la recycler dans un parcours balisé comme une autoroute futuriste. On ne se perd jamais. On renaît en permanence.

Pierre Gervasoni - Le Monde - 11/09/2012 - 14/12/2012

Un jeune (37 ans) qui décoiffe par des partitions d'avant-garde tirées à quatre épingles.

Le Monde - 14/12/2012

"Vulcano" is a grand ensemble work. Very long, and brave such length. It begins in the depths of wind sound. The power of it comes from the grand surges of timbre, the sharp crisp attacks, punctuations, flutter-tongue, distorted wind sound, muted trumpet, horn snarls, harmonic bass clarinet tones, and menacing cello attacks, sul

ponticello glissandi.

The work begins from nothing in peace, short crescendi, reedy timbres. . . Its eruptions then are very controlled.

Conductor Susanna Malkki again reveals her sense of overwhelming control over her troops, of seeing the "vision" of the music, the timbre, the "tone" of the music. Yann Robin does have an exciting new voice here. Yes the music may remind you of other composers, Dufourt, more like Eotvos, those who have worked with the Ensemble Intercontemporain, but so what! Who cares!?

There is never a sense of letting go, uncontrollably, "jouissance brutale" No No!, this music is close to the human spirit. . . not the animal, the beast in us. . . the music is always kept in short bursts, brutal, metallic, reedy and violent, allowing "dirty" and gorgeous timbres to emerge. Then in quieter places, the harp is isolated, or we hear piano tinkles; then again short bursting surges of distorted yet shaped timbre, gives a propulsion to the work. The work ends at it began from nothing, silence.

"Art of Metal" i and ii has a similar agenda, almost sounds like "vulcano" but now we have the gargantuan soloist, Alain Billard. He is wonderful and has more space to play to comment, isolated, alone, like off the coast of Nantes. . . with the metal contra-bass clarinet to be an adversary.

There are still "mythic" "gods" lurking around within modernity. . . or is this post-modernity; whatever it is, it lives--- allowing some caricatures to emerge in solo wind instruments. But the frail human is here as well, wondering his/her fate of existence, in plaintive schrei, wails of pain, and suffering; These could be "gods" as well I suspect. . . All those scales reaching for the stars, "stelle". . .

I love the sharp sul pont string timbres, tremoli; biting and menacing. . . then Yann Robin likes these punctuated "jabs" "hits", poundings in the lower depths of the piano. . . Percussion, tom-tom have more moments here. . . same register as the reeds, the winds. . . Again this music is very controlled, no freedom. . . every moment is shaped. . . predetermined. . . wonderful music. You need to listen more than a few times to obtain the beauty and violence herein.

scarecrow - Amazon - 13/12/2012

Percorsi Musicali

The volcano as a source of inspiration is not new: in all genres of music in the past there were many interpretations of its anatomical power and its related phenomena (lava, earthquakes, etc.) And often musicians or composers built on the volcano an indirect meaning of life that went beyond the imaginative artistic reproduction. The composer Yann Robin is the spectator who comments all developments in the sense of consideration made before: "Vulcan", an orchestral work for 29 musicians, brings out the very best in orchestral history starting from Stravinsky's ostinato ("Sacre du printemps"), through Jon Leifs and its splendid revival of "Hekla", up to the "saturation" of modern methods. Robin's music not only seeks to obtain a simulation

of the "sounds" of the crater through the music, but also highlight its deep soul,

something that allows us to fully understand our limitations of men: this beautiful mysterious journey, based on a full sharing of instrumental contemporaneity, emphasizes the potential destructive power inherent in a phenomenon which is always a threat to entire generations of men, although in a ephemeral control. But this danger is not to be understood in a limiting sense, but it must be element of building of a more conscious future: the score of "Volcano" is perfect with the instruments which ventures into bold changes full of symbolic representations (the casting lava, the whirling about movements of the Earth's crust, the waves of smoke etc.). "Volcano" is a work that is far from the academic pace that often pervades the work of many contemporary music, as well as in the same league are the two of the three cycles dedicated to the art of metal; these recordings are always represented with the orchestra that is put in front of a metal contrabass clarinet, a special, very special purpose-built for Alain Billard, a specialist in these new types of giant wind instruments (you can hear him in "Décomprès" by Cendo, struggling with an experiment of electronics and tuba). If it is true that Robin has a strong propensity to recent French movements directed at orchestral saturation, it is also true that the desire to give a new voice to the metal components of the instruments (and in particular to the giant metal contrabass clarinet) demonstrates a willingness of new generations of composers to venture in the bass tones of the composition: in this sense the distance towards operations made for example in jazz (from the oldest of Braxton to the most recent of Stetson) seems to be greatly reduced. The two recordings reveal the pinpoint accuracy of the musicians of the Ensemble Intercontemporain in supporting the problematic efforts of Billard and the skills of Malkki for the coordination of the operations; Robin shows his passion for detail, complemented by a team that uses new technologies to support the improvement of the spatiality of the proposal: "Art of Metal III" uses the OMAX software that allows you to automatically calibrate the amplification of sound putting them in the ideal parameters of listening.

Il vulcano come fonte di ispirazione non è una novità: in tutti i generi musicali si sono avute nel passato molte interpretazioni della potenza anatomica dello stesso e dei fenomeni collegati (lava, terremoti, etc.) e spesso si è anche voluto erigere un significato di vita che andasse oltre la fantasiosa riproduzione artistica. Il compositore Yann Robin è lo spettatore commentante che si occupa di dare un senso alla considerazione fatta prima: "Vulcano", composizione orchestrale per 29 musicisti, tira fuori tutto il meglio della storia orchestrale partendo dagli ostinati di Stravinsky nel Sacre du printemps, passando per Leifs e per la sua splendida rivisitazione di "Hekla" fino ad arrivare alla saturazione degli strumenti di oggi. La configurazione del "vulcano" di Robin non è solo la ricerca di ottenere tramite la musica una simulazione dei "suoni" del cratere, quanto quella, molto più profonda, di evidenziare un'anima dello stesso, che ci permetta di ben comprendere la nostra limitatezza di uomini: in questo splendido viaggio misterioso, basato su una piena condivisione della contemporaneità strumentale, si avverte in ogni momento la potenziale potenza distruttrice insita in un fenomeno, che pur essendo sotto controllo, è sempre una minaccia per intere generazioni di uomini. Ma questo pericolo non dev'essere preso in senso limitativo, ma dev'essere elemento di

costruzione di un futuro più consapevole: la scrittura di "Vulcano" è perfetta, con gli strumenti che si inerpicano in evoluzioni ardite piene di raffigurazioni simboliche (la colata lavica, il turbinio dei movimenti della crosta terrestre, le ondate di fumo etc.); un lavoro ben lontano dall'accademico incedere che spesso pervade i lavori di molta musica contemporanea, così come della stessa pasta sono i due dei tre cicli musicali dedicati all'arte del metallo e qui rappresentati sempre con l'orchestra che viene messa dinanzi ad un clarinetto contrabbasso di metallo, uno strumento speciale e particolarissimo costruito appositamente per Alain Billard, specialista di queste nuove tipologie di fiati giganti (lo potete ascoltare nel disco "Furia" di Cembo in "Décomprès" alle prese con un esperimento con electronics alla tuba): se è possibile affermare che anche Robin abbia una propensione forte ai recenti movimenti francesi rivolti alla saturazione orchestrale, è anche vero che la volontà di restituire una voce alle componenti metalliche degli strumenti e nello specifico a questo gigantesco aggeggio (clarinetto contrabbasso) dimostra la voglia che c'è nelle nuove generazioni di compositori, di avventurarsi nei toni bassi della composizione: in questo senso la Stetson, si è annullata. Le due registrazioni dedicate mettono in luce la precisione millimetrica dei musicisti dell'Ensemble Intercontemporain nel sostenere il faticoso sforzo di Billard e la bravura della Malkki nel coordinare le difficili operazioni; inoltre si evidenzia la preparazione raggiunta dal compositore e dai suoi collaboratori nell'utilizzo della tecnologia a supporto di un miglioramento della spazialità della proposta: in "Art of Metal III" viene usato il software OMax che permette di calibrare automaticamente l'amplificazione dei suoni rimettendoli nei parametri ideali d'ascolto.

Ettore Garzia - 01/2013